

## Le mouvement anarchiste en Algérie de 1887 à 1926 : presse de propagande et de combat, activités militantes et positions politiques face au fait colonial.

L'anarchisme est un des courants du socialisme. Il prône la suppression de l'État et de toute forme d'autorité (Capital, Religion, etc.) et l'instauration d'une société sans hiérarchie et sans dirigeants<sup>1</sup>.

Dès la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, de nombreux groupements de militants politiques en Algérie se réclamant de l'anarchisme se créent et éditent pour la plupart leur journal. L'existence d'une presse de propagande et de combat permet à ces personnes de développer les théories libertaires sur le sol algérien. Refusant de se présenter aux élections, la presse militante permet aux anarchistes de diffuser leurs idées et d'informer leurs lecteurs de leurs différentes activités.

En Algérie, la presse libertaire varie entre un journal de quelques numéros voire un seul à un titre à parution plus ou moins régulière et sur plusieurs années. Voici la liste des différents journaux édités pendant la période coloniale de l'Algérie : *L'Action révolutionnaire* (1887), *Le Tocsin* (1890), *Le Libertaire* (1892), *La Marmite sociale* (1893), *Le Réveil de l'esclave* (1904), *La Révolte* (1906 et 1909-1910), *Bulletin du groupe anarchiste d'Alger* (1922) et *Le Flambeau* (1923-1926), *Libre examen* (1944-1946).

Ainsi, cette communication propose de présenter l'ensemble de la presse anarchiste d'Algérie, d'examiner les différents groupes d'anarchistes organisés sur ce territoire et d'étudier leurs revendications et leurs positions politiques envers population colonisée.

### *La presse anarchiste*<sup>2</sup>

Le premier journal se réclamant de l'anarchisme aurait paru à Alger en 1887 s'intitulant *L'Action révolutionnaire*. Sa parution est indiquée par *La Révolte*<sup>3</sup> mais aucun numéro de la série algérienne n'a pas pu être retrouvé.

Le second journal est un hebdomadaire de douze numéros paru en 1890, *Le Tocsin*<sup>4</sup>. Le gérant fut Fernand Grégoire, socialiste anarchiste et anti-juif<sup>5</sup>. Nous trouvons dans les différents numéros énormément d'extraits d'ouvrages comme *Biribi* de Georges Darien, *La vie enchantée* de Monpassant, *La Guerre* et *Sébastien Roch* d'Octave Mirbeau ainsi que trois feuilletons : *Le Gars Yvon* et *Prise de position* de Louise Michel et *Aux jeunes gens* de Pierre Kropotkine. Il est à noter la présence de trois textes en arabe<sup>6</sup>. Il se trouve également des informations sur l'Algérie notamment des dénonciations de comportement de policiers à Alger ainsi que trois brèves anti-juives. Dans chaque numéro se trouvent un poème ou une chanson ayant pour thématique entre autre la Commune de Paris, la misère sociale ou la révolte. Les différents sujets abordés dans *Le Tocsin* sont : la Commune de Paris, la différence entre le socialisme autoritaire et le socialisme libertaire (l'auteur préférant le socialisme libertaire), la dénonciation du 14 juillet, l'antimilitarisme et la

<sup>1</sup>. Sur l'anarchisme : Guérin Daniel, *L'anarchisme*, Paris, Gallimard, 1965, 286 p. et Maitron Jean, *Le mouvement anarchiste en France*, Tome 1 : *Des origines à 1914*, 486 p. et Tome 2 : *De 1914 à nos jours*, 440 p., Paris, Gallimard, 1992.

<sup>2</sup>. Cette partie complète les fiches effectuées par René Bianco dans le cadre de son doctorat sur les différents journaux anarchistes. Voir Bianco René, *Un siècle de presse anarchiste d'expression française, 1880-1983*, Aix-Marseille, 1987, 7 volumes, 3494 p.

<sup>3</sup>. *La Révolte*, n°16, 31 déc. 1887-13 janv. 1888.

<sup>4</sup>. A la Bibliothèque Nationale de France (de 1 à 10), aux Archives Nationales d'Outre-Mer (de 1 à 5), les numéros 11 et 12 à l'Institut International d'Histoire Sociale d'Amsterdam.

<sup>5</sup>. Gallissot René (sous dir.), *Algérie : engagements sociaux et question nationale. De la colonisation à l'indépendance de 1830 à 1962. dictionnaire biographique du mouvement ouvrier. Maghreb*, Les éditions de l'Atelier, Le Maitron, Paris, 2006, p.311.

<sup>6</sup>. *Ibid.*, n° 7, 9 et 10.

condamnation du suffrage universel. La dernière page de chaque numéro est consacrée à de la publicité : absinthe, café, brasserie, savon, mais aussi pour une entreprise privée de transport maritime.

Le troisième titre est *Le Libertaire* qui parut pendant l'année 1892 et fut un bimensuel d'une dizaine de numéros<sup>7</sup>. *Le Libertaire* propose des lectures de journaux français dont *La Révolte*, *Le Père Peinard*, *L'En dehors* mais également deux journaux en italien et deux en allemand. Mise à part l'annonce de quelques réunions publiques, très peu d'articles traitent de l'Algérie ou du mouvement social local. Les articles ne sont pas signés. Les textes concernent essentiellement l'antimilitarisme, les inégalités sociales, l'exploitation salarial, la Commune de Paris, quelques informations internationales dont la révolte et la répression à Xerès en Espagne.

Le quatrième journal est *La Marmite sociale*, numéro unique<sup>8</sup> (un second numéro était prévu pour le mois suivant). Comme pour *Le Libertaire*, les articles ne sont pas signés. Le journal indique l'adresse d'un dépôt de journaux libertaires et de brochures anarchistes à Alger. Un feuillet se trouve dans le numéro unique : *Les paroles d'un Révolté* de Pierre Kropotkine. Ce numéro évoque la lutte contre le patriotisme et le nationalisme, le scandale de Panama et également un article d'affirmation anarchiste.

Le cinquième journal anarchiste est un hebdomadaire, *Le Réveil de l'esclave*. Il y eut deux numéros en juin 1904<sup>9</sup>. Le périodique propose des livres et des brochures à l'achat (liste de 70 titres dont Malatesta, Elisée Reclus, Grave, Kropotkine, Zo d'Axa) et fait de la publicité pour d'autres journaux anarchistes (4 en langue française dont *Le Libertaire*, *Les Temps nouveaux*, *La Voix du Peuple* ; 5 en langue italienne et 5 en langue espagnole dont *Tierra y Libertad*). Dans le numéro 2 se trouvent un texte de Jean Grave sur l'électoratisme en première page, des brèves sur les « agitations » en France et à l'étranger, un texte du gérant sur l'éducation libertaire, une tribune syndicale sur l'Algérie et une dernière page sur les journaux à lire et les livres à acheter..

Le sixième journal est *La Révolte*. Une première série de neuf numéros tous les mois à partir de 1er mai 1906<sup>10</sup> puis une seconde série trois ans plus tard de novembre 1909 à janvier 1910, onze numéros parus à parution hebdomadaire<sup>11</sup>. En 1909, le journal se vend à Alger à mille exemplaires.<sup>12</sup> Le journal propose de la presse à lire : *Les Temps nouveaux*, *Le Libertaire*, *L'Anarchie*) et des ouvrages à la vente : Reclus, Malatesta, Sébastien Faure, Louise Michel, etc. Les thèmes abordés sont l'internationale, l'antimilitarisme mais aussi la dénonciation des policiers, des juges et des hommes politiques malhonnêtes en Algérie (affaires de mœurs). Dans la seconde série, nous trouvons très peu d'informations sur un militantisme local mais beaucoup d'extrait d'ouvrages et de poèmes. Cette série donne l'impression que le journal ne vit que par les articles de Maurice Gilles et de son militantisme actif aidé par quelques compagnons.

Le septième date de 1922, *Bulletin du groupe anarchiste* d'Alger, date de 1922, sûrement un numéro unique (aucun numéro retrouvé).

Le huitième journal s'intitule *Le Flambeau*. Trente-neuf numéros<sup>13</sup> furent publiés entre 1923 et 1926 (à noter une interruption de neuf mois en 1925 suite aux arrestations de plusieurs anarchistes à Alger<sup>14</sup>). Ce fut un mensuel et le journal des anarchistes d'Afrique du Nord. *Le Flambeau* se veut être « fidèle à l'esprit de ses précurseurs algérois *Le Libertaire*, *Le Tocsin*, *La Révolte*, *Le Réveil de l'Esclave*<sup>15</sup> ». Ainsi, à l'exception de *L'Action révolutionnaire* et *La Marmite sociale* tous les anciens journaux se réclamant de l'anarchisme sont indiqués. Quelques articles sont en espagnol et en espéranto. Le journal est composé d'une tribune littéraire (critique d'ouvrages),

<sup>7</sup>. [IIHS (1, 3, 4, 5, 7) ; BNF (rien) ; ANOM (un numéro dans le dossier de Jean Faure, gérant du journal) ; Centre International de Recherche sur l'Anarchisme de Marseille (photocopies des exemplaires de l'IIHS)].

<sup>8</sup>. IIHS d'Amsterdam.

<sup>9</sup>. Les deux numéros sont à la BNF et n°2 se trouve également à l'IIHS d'Amsterdam.

<sup>10</sup>. Collection complète à la BNF et aux ANOM.

<sup>11</sup>. Collection complète à la BNF.

<sup>12</sup>. *Ibid.*, n°8 (seconde série), 28/08/1909, « A ceux qui nous lisent ».

<sup>13</sup>. Collection complète aux ANOM. A la BNF, il manque les numéros 13 (première série) puis le n°4 (seconde série).

<sup>14</sup>. Conséquence de la Guerre du Rif. « Compagnons de Barberousse ».

<sup>15</sup>. *Le Flambeau*, n°1, 15/01-15/02 1923, « Aux compagnons, aux amis, aux sympathisants, à tous les révolutionnaires ».

d'une tribune syndicale (actualité du syndicalisme local) et d'une tribune coloniale (différents articles sur la situation des Algériens et sur la colonisation française en Algérie). Comme la plupart des journaux plus anciens, *Le Flambeau* propose de la presse à lire (*La Revue anarchiste*, *L'En dehors*, etc.) et un service de librairie (Kropotkine, Malato, Grave, Faure, Stirner, Reclus). En mars 1924, le journal indique 650 abonnés<sup>16</sup>. Une dizaine de rédacteurs ont des noms d'origine algérienne (Sliman El-Hodri, Lahmar, El Gharib, Belkacem, Mohand, Kadour, Abdel el Haak, B. Chakour, le Fellah). Le seul « connu » se nomme Mohamed Saïl<sup>17</sup>, les autres personnes peuvent être simplement des pseudonymes. Quelques textes sont tirés du journal *Le Libertaire* de France. Le journal traite du Code de l'indigénat (plusieurs articles pour le dénoncer), la religion, l'antimilitarisme, la solidarité internationale, le syndicalisme algérien, la Guerre du Rif, les prisonniers de Barberousse<sup>18</sup>, Sacco et Vanzetti et activités militantes des anarchistes en Algérie.

Deux décennies après la fin du *Flambeau*, un dernier journal, un mensuel, paraîtra en Algérie sûrement entre 1944 à 1946 : *Libre examen*<sup>19</sup> (une dizaine de numéros, aucun retrouvé).

### *Les groupes anarchistes*

Plusieurs groupes existèrent en Algérie avec plus ou moins de durée, plus ou moins d'activités. L'étude de la presse anarchiste d'Algérie et des archives de la Gouvernement Général d'Algérie nous ont permis d'établir un premier état des lieux chronologique du militantisme anarchiste en Algérie pendant la période coloniale.

En 1890, trois groupes anarchistes sont attestés par la lecture du *Le Tocsin* et un rapport de la police d'Alger. Début juin, création d'un Cercle d'études sociales intitulé « Réveil abstentionniste » à Bab El Oued qui a pour vocation d'organiser des réunions publiques<sup>20</sup>. Un des membres de ce groupe déclare que « nous ne devons pas nous réunir pour soutenir des candidatures, fussent-elles socialistes », aucune confiance de leur part envers ces « jésuites rouges ». Le « groupe anarcho de Bab-el-Oued » [dénomination utilisée dans la liste de souscription] aide financièrement *Le Tocsin*. La même année, apparition d'un groupe nommé « Le Tocsin » consacré à la diffusion de son journal mais aussi à tenue d'une bibliothèque militante (ouverte tous les soirs pendant deux heures). Réunion hebdomadaire dans un café glacier à Agha. Enfin, un rapport des Renseignements généraux indique l'existence d'un groupe anarchiste de Boufarik en 1890 mais nous n'avons pas plus d'information sur ce groupe.

1892, la lecture du *Libertaire* révèle la présence de plusieurs groupes à Alger. Ils organisèrent une commémoration de la Commune de Paris<sup>21</sup> (punch puis réunion publique). Information sur un groupe à Blida qui lui aussi effectua une réunion publique en 1892<sup>22</sup>.

1901, existence de groupes anarchistes (dont un groupe de jeunes) à Alger et à Mustapha. Ces groupes refusèrent d'envoyer des mandats au Congrès Socialiste Algérien de 1901. Un tract d'octobre 1901<sup>23</sup> indique leurs positions : pour la création d'un Comité révolutionnaire et un seul objectif, « la Révolution sociale ».

En 1904, un « Groupe de propagande libertaire » est présent à Alger en relation avec le syndicalisme révolutionnaire algérois de l'Université Populaire. Diffusion de brochures. Réunion à l'UP. Pas plus d'information car il n'y pas de troisième numéro du *Réveil de l'esclave* et rien aux ANOM.

<sup>16</sup>. *Ibid.*, n°14, 15/02-15/03 1924, « Entre nous ».

<sup>17</sup>. René Gallissot (ss dir.), *op. cit.*, p.545 et Mohamed Saïl, *Appels aux travailleurs algériens*, textes recueillis et présentés par Sylvain Boulouque, Coll. Volonté Anarchiste n°43, Fédération Anarchiste, 1994.

<sup>18</sup>. Suite à une campagne antimilitariste pour dénoncer le conflit au Maroc, une dizaine de personnes sont incarcérées dont plusieurs anarchistes.

<sup>19</sup>. Ce journal fut édité par le groupe anarchiste « Libre examen » d'Oran. Les rédacteurs étaient trois réfugiés anti-franquistes espagnols.

<sup>20</sup>. *Le Tocsin*, n°2, 2-7/06/1890, « A Bal-el-Oued ».

<sup>21</sup>. *Le Libertaire*, n°3, 10-25/02/1892, « Communication ».

<sup>22</sup>. *Ibid.*, n°4, 25/02-10/03/1892, « Blidah ».

<sup>23</sup>. 1F/19, Dossiers individuels d'anarchistes, A à H (Archives Nationales d'Outre-Mer).

En 1905-1907, activité du groupe « Les Précurseurs » à Alger [la suite du GPL?]. Ces membres se réunirent à la Maison du Peuple d'Alger. Expulsion de la MP puis difficultés pour se réunir (même dans les cafés, répression policière). Un compte-rendu d'une réunion par la Police indique la présence de 16 présents. ODJ : recherche d'un local moins cher, position face à la présence française au Maroc, projet d'un meeting avec des membres de la Bourse du travail d'Alger et le groupe socialiste « Le Prolétaire » pour dénoncer les arrestations de révolutionnaires. Vente de brochures à la fin de la réunion (Bakounine et Kropotkine).

1906, le groupe anarchiste qui s'occupe de *La Révolte* semble petit et précaire. Dans le numéro 9, appel à l'aide de Maurice Gilles (responsable du journal),

« plus personne ne répond aux convocations et aux communications. Il s'agit de savoir si nous voulons oui ou non faire quelques chose si oui tachons d'être un peu plus exactes aux réunions<sup>24</sup> ».

Ainsi, par souci d'économies, le journal prend comme décision de ne plus faire des envois individuels et d'utiliser les quotidiens d'Alger pour informer les mêmes du groupe. Conséquence logique, arrêt du journal pour une durée de trois années. *La Révolte* de 1909, toujours avec Maurice Gilles à sa tête ne semble pas être un journal de groupe mais plutôt « son » journal. Aucun compte-rendu de groupe, de conférences, de réunions publiques.

Rien (Rapports de police, par exemple) aux Archives Nationales d'Outre-Mer entre *La Révolte* et *Le Flambeau*.

1923, l'apparition du *Flambeau*. Le Flambeau est le journal des Groupes libertaires d'Afrique du Nord<sup>25</sup>, ce qui indique que le souhait des anarchistes d'Algérie est bien de coordonner le Maghreb dans un seul et même regroupement politique et également dans un seul et même journal :

« *Le Flambeau a l'ambition d'unir tous les camarades anarchistes de notre région, disséminés de tous côtés au sein de la jeune et vivante fédération anarchiste de l'AFN et d'intensifier plus que jamais la propagande anarchiste*<sup>26</sup>. »

En 1923, un seul groupe est constitué, le Groupe libertaire d'Alger. Il se réunit deux fois par mois à la Maison du Peuple<sup>27</sup>. Le journal semble également avoir une parution partielle mais non négligeable : Bône, Philippeville, Alger, Oran, Bel-Abbès et Orléansville<sup>28</sup>. Afin de permettre la diffusion du journal, une association est créée : « Les Amis du Flambeau » (une quinzaine de membres).

En 1924, à Alger, existence d'un groupe libertaire. Le groupe effectue ses réunions une fois par semaine dans un café, mais se sont également des discussions ouvertes aux « lecteurs, abonnés et amis du Flambeau ». A Oran, pas encore de groupes constitués.

En novembre 1924, c'est le congrès de la Fédération Anarchiste Algérienne. *Le Flambeau* est déficitaire à chaque numéro car « trop de copains se sont désintéressés de la tenue du journal<sup>29</sup> ». A la lecture de ce compte-rendu, nous pensons que le journal existe essentiellement par le militantisme des Algérois. Une proposition est faite pour aller vers les travailleurs d'Algérie avec des « causeries, conférences, constitution de groupes de quartiers et brochures (...) pour revitaliser le groupe d'Alger<sup>30</sup> ». Il existe un groupe à Alger et à Oran.

En 1925, dans le numéro 28, nous avons un état des lieux du mouvement anarchiste en Algérie. D'ailleurs, le titre de l'article « Le mouvement anarchiste en Algérie » est « peut être un

<sup>24</sup>. *La Révolte*, n°9, 08/1906, « Aux camarades ».

<sup>25</sup>. *Idem*.

<sup>26</sup>. *Idem*.

<sup>27</sup>. *Le Flambeau*, n°1, 15/01-15/02 1923, « Communications ».

<sup>28</sup>. *Ibid.*, n°4, 15/04-15/05 1923, « Aux lecteurs et amis du Flambeau ».

<sup>29</sup>. *Ibid.*, n°23, 15/11/1924, « Congrès de la Fédération Anarchiste Algérienne ».

<sup>30</sup>. *Idem*.

titre prétentieux » pour son auteur Jean Roule. Pour lui, l'anarchisme en Algérie est composé de « quelques groupes et une parution irrégulière du Flambeau » :

*« Il n'y a malheureusement pas encore en Algérie, un mouvement anarchiste profond touchant les masses laborieuses à l'égal de la propagande communiste, socialiste ou simplement syndicaliste<sup>31</sup> ».*

Les reproches sont assez simples : pas assez d'investissement lors des élections, manque d'orateurs, de militants, absence de possibilités financières et difficultés de pénétration vers l'extérieur. Existence de groupes à Alger et à Oran. A Bône et à Orléansville, noyaux et quelques sympathisants notamment chez les cheminots. Quelques sympathies à Sidi-bel-Abbes, Relizane, Blida, Khenchela. Ainsi, Jean Roule pense que « les possibilités anarchistes en Algérie sont vastes. » Suite à ce congrès, le journal paraît encore quatre numéros, puis à cause d'arrestations de militants anarchistes suite à de la propagande contre la Guerre du Rif, le journal cesse son activité pendant neuf mois.

1926, apparition de la Fédération Libertaire d'Afrique du Nord avec deux groupes : le Groupe libertaire d'Alger (réunion deux fois par mois) et le Cercle Libertaire « Concordia » d'Oran (pas de réunion). Cette Fédération se sent proche de la nouvelle organisation anarchiste naissante en 1926 en France qui prend le nom de l'Union Anarchiste-Communiste.

Après trois années d'existence, le mouvement n'a toujours pas réussi à se développer sur le sol algérien et encore moi au Maroc ou en Tunisie. Le journal termine brutalement (sûrement à cause d'un problème financier du fait d'un manque d'abonnements et de souscriptions).

### *Les anarchistes d'Algérie et la population colonisée*

Dans le seul numéro de *La Marmite sociale*, il n'y a rien sur ni les Algériens, ni les Européens.

Dans *Le Libertaire*, aucun article concernant les Algériens.

*Le Tocsin*, quelques textes sur la situation coloniale et sur les Algériens. Un article dénonce le code de l'indigénat qualifié de « code de la matraque<sup>32</sup> », Dénonciation de l'autoritarisme des colons dans les Communes mixtes :

*N'est-ce pas commettre un crime que de placer une arme aussi terrible entre les mains de galonnés civils, vaniteux et ignares, qui président aux destinés des communes mixtes? Oui évidemment !<sup>33</sup>*

Dans le numéro 6, le journal s'adresse aux colonisés,

*« Aux indigènes ! Pour répondre au vœux exprimé par nombre de lecteurs indigènes du Tocsin, nous avons décidé de publier, dans chaque numéro, un article en arabe. Nous commencerons samedi prochain ».*

Ainsi, trois articles ont été publiés dans le journal. Voici une partie du premier article révélateur du message des anarchistes d'Algérie à la population colonisée. Le texte commence par une introduction religieuse (pour attirer le lecteur musulman?). Puis est développé une critique la presse européenne (sentiment de supériorité) et le pouvoir coloniale (expropriation, pas de scolarisation) :

*« Gloire à Dieu, Ce chapitre est destiné à ceux qui n'aiment pas les Arabes et les méprisent. Quand nous avons lu ce qu'ils écrivent dans leur journaux, qui paraissent dans*

<sup>31</sup>. *Ibid.*, n°28, 1/04/1925, « Le mouvement anarchiste en Algérie ».

<sup>32</sup>. *Le Tocsin*, n°2, 2-7/06/1890, « Les Néfras ».

<sup>33</sup>. *Idem.*

*les trois départements, nous avons constaté de la haine et du mépris envers tout ce qui est arabe. Par conséquent nous avons décidé de leur répondre dans les pages qui suivent. Les Français depuis qu'ils ont mis les pieds en Algérie n'ont jamais été corrects avec les Algériens et ne les ont jamais traités à pieds d'égalité. Les Français continuent à utiliser leurs tribunaux et leurs bâtons pour faire soumettre les Arabes au lieu de les éduquer. [...]»<sup>34</sup>*

Aucune remise en cause de la présence française en Algérie mais dénonciation du pouvoir local, « tyranneaux qui grignotent et ruinent la colonie et qui *civilisent* l'indigène à coups de code de l'indigénat<sup>35</sup> ».

*Le Réveil de l'esclave*, aucun article concernant les Algériens.

*La Révolte*. Dès le premier numéro, le journal indique son souhait de lutter avec les travailleurs algériens :

*« En dehors de la propagande ordinaire il en est une autre qui jusqu'à ce jour a été négligée : c'est celle qui doit s'adresser au travailleur indigène. Généralement on feint d'ignorer le prolétariat arabe, eh bien, nous, nous voulons aller à lui, l'atteindre par notre propagande (...). Des instituteurs indigènes nous prêtent leur collaboration et d'ici peu une page du journal sera rédigée en arabe. Nos dispositions sont prises pour que la Révolte pénètre dans tous les milieux indigènes, dans tous les coins de l'Algérie. [...]»<sup>36</sup>*

Volonté mais pas de concrétisation car il se trouve aucun article en arabe dans *La Révolte*. Quelques thématiques dans le journal : pour la solidarité ouvrière entre toutes les communautés, dénonciation des abus coloniaux, lutte contre le « pouvoir indigène », pour l'instruction des Algériens et contre toutes les religions. Puis c'est autour de la critique du pouvoir « indigène » puisque la France a créé un pouvoir local en donnant « des burnous rouges à leurs caïds, à ceux qui sont vils parmi les plus vils<sup>37</sup> ». Pourquoi? Pour le respect notamment de la religion musulmane. En plus des caïds, « vous laissez leurs marabouts les [les algériens] tromper, les duper, les abrutir<sup>38</sup> ». Ainsi, les ennemis des colonisés sont bien désignés pour ce journal, ce bien les autorités qu'elles soient françaises ou « indigènes ». C'est bel et bien la théorie des anarchistes sur le pouvoir considérant que tout pouvoir (état, religion, etc.) existent pour exploiter le peuple.

*Le Flambeau*. Pour la première fois dans un journal libertaire, il se trouve des militants algériens, une dizaine de rédacteurs (pseudonymes?) dont Mohamed Saïl. Existence d'une tribune « Questions coloniales » dans la plupart des numéros. Quelques thématiques : dénonciation du code de l'indigénat « ignoble » et « criminel », de la religion, du suffrage universel, de la religion musulmane, du pouvoir européen et indigène en Algérie, de la guerre du Rif. Mais aussi méfiance envers Abd-el-Krim, qualifié de « dictateur, féroce réactionnaire et ennemi des pauvres<sup>39</sup> » et violente attaque contre l'Émir Khaled, « l'aspirant dictateur<sup>40</sup> ». *Le Flambeau* appelle également les Algériens à rejoindre le mouvement anarchiste. Saïl, dans un texte intitulé « La colonisation<sup>41</sup> » dans la nouvelle série du *Flambeau*, lance un appel à rejoindre le mouvement révolutionnaire :

*« Nous faisons appel aux indigènes d'Algérie ; nous les supplions d'ouvrir les yeux et de regarder devant eux. Nous leur disons de rejoindre les groupes d'idées avancées. Qu'ils enseignent à leurs enfants le droit à la révolte contre les tyrans coloniaux! Pour cela, qu'ils s'instruisent. Qu'ils n'oublient pas que la résignation est le pire des maux, et que le seul*

<sup>34</sup>. *Ibid.*, n°7, 5-12/07/1890.

<sup>35</sup>. *Ibid.*, n°3, 7-14/06/1890, « Potentats algériens ».

<sup>36</sup>. *La Révolte*, n°1, 1/05/1906, « A nos camarades de France ».

<sup>37</sup>. *Ibid.*, n°1 (nouvelle série), 10/07/1909, « Le droit de tuer ».

<sup>38</sup>. *Idem*.

<sup>39</sup>. *Le Flambeau*, n°30, 1/06/1925, « Contre la Guerre du Maroc ».

<sup>40</sup>. *Ibid.*, n°21, 15/09-15/10 1924, « Khaled et l'Algérie ».

<sup>41</sup>. *Le Flambeau*, n°3 (nouvelle série), 07/1926, « La colonisation ».

*moyen de sortir de leur esclavage, c'est l'union contre l'opresseur colonial!*

## *Conclusion*

Notre communication n'est qu'une première approche de notre étude sur le mouvement anarchiste en Algérie. Un travail prochain est à faire sur le militantisme local des groupes en Algérie : organisations de conférences, de manifestations, travail commun et divergences avec la SFIO et le PC, point de vue des anarchistes avec la montée du nationalisme algérien, implication dans le syndicalisme, etc.

Malgré leur envie de développer l'anarchisme à l'ensemble du peuplement d'Algérie, le mouvement anarchiste est à dominante européenne. Les rédacteurs d'articles, les souscripteurs ainsi que les abonnés de la presse libertaire sont dans leur ultra majorité des Européens d'Algérie. Et il faut attendre les années 20 pour que des militants d'origine algérienne rejoignent le mouvement mais leur nombre est très insignifiant. Pourquoi? Quelques hypothèses... Difficultés de pénétration des idées hors des villes à cause du faible nombre de militants ; difficultés d'aller vers les Algériens avec une pensée politique qui rejette radicalement la religion ; difficultés de l'anarchisme à se développer en Algérie tout simplement... A noter que Mohamed Saïl, un des militants algériens anarchistes des années 20-50, a milité principalement en France et non en Algérie.

Sans remettre en cause la présence française sur cette terre, les anarchistes condamnent les agissements commis à l'encontre des Algériens par le pouvoir colonial français et ses alliés indigènes (Bachagas, Caïds, Marabouts, etc.). Scolarisation, refus de la religion et de l'électoratisme, révolte ouvrière dans l'unité entre les deux communautés ; quelques réponses proposées par les anarchistes aux Algériens pour les libérer de l'Algérie coloniale.

**Philippe Bouba, Doctorant  
Université d'Oran Es-Sénia, CRASC  
Université de Perpignan Via Domitia, CRHiSM, EA 2984**